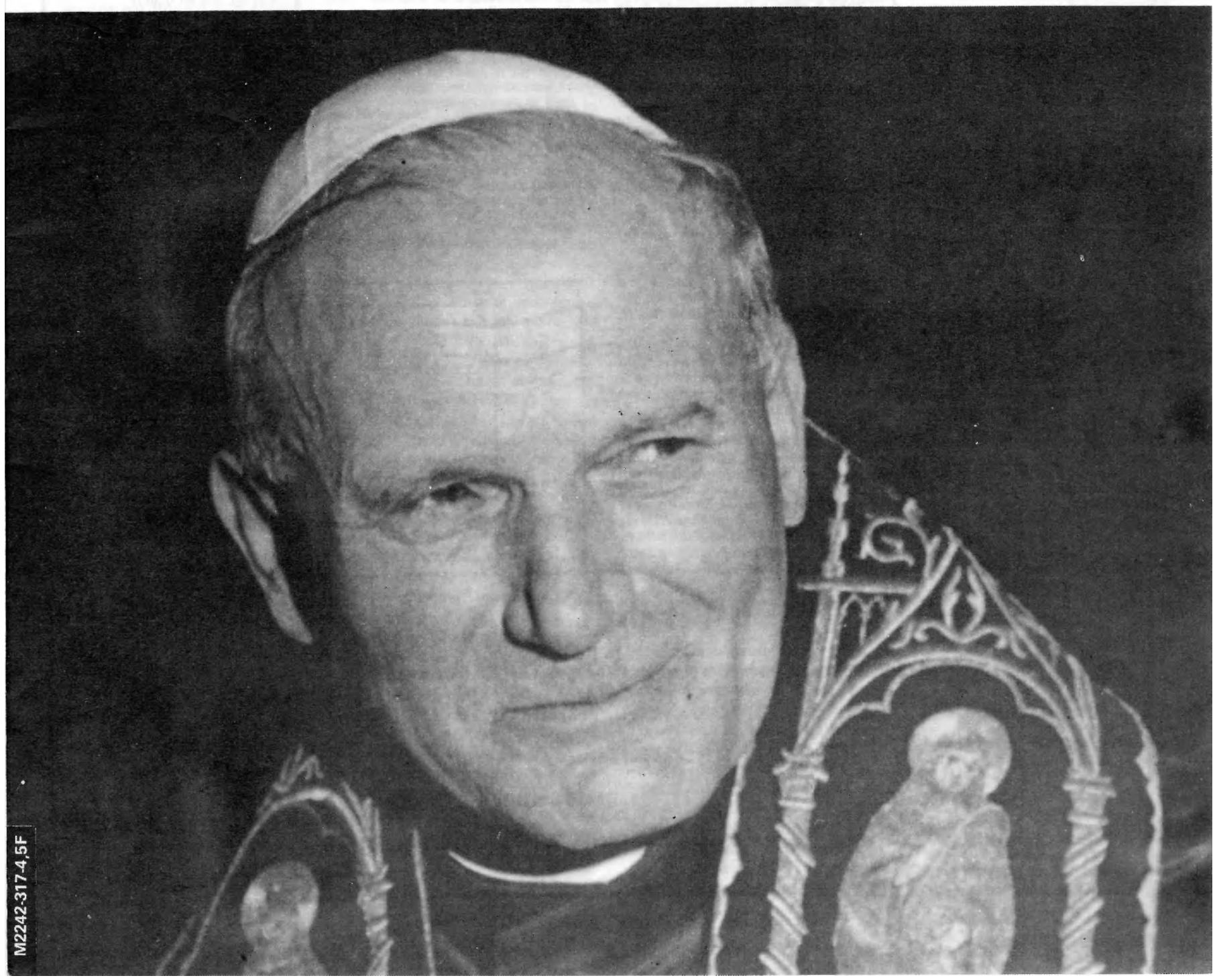
ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

29 MAI AU 11 JUIN 1980 · Directeur Politique : Bertrand RENOUVIN · 10ème année N° 317 - 4,50 F

l'effet jean paul II



M2242-317-4,5F

quand nos lecteurs prennent la parole

COMMUNIQUÉ DU COMTE DE PARIS

Mgr le comte de Paris a visité son fils Thibault, retenu prisonnier en maison d'arrêt, pour lui apporter dans l'épreuve le témoignage de l'amour paternel et familial. Quelle que soit la tendresse du père pour ses fils, touchés avec tant d'autres, d'un mal de génération, celui qui détient l'héritage historique de la légitimité a le strict devoir de les mettre en garde et, si cela devenait indispensable, d'écarter de la lignée dynastique ceux de ses enfants qui viendraient à oublier ou à négliger la vocation qui leur vient originellement du peuple, dont ils se doivent de rester l'image exemplaire contre toutes les facilités.

DEFENSE DE SARTRE

L'absence de désespoir ou d'angoisse est-elle scandaleuse et, chez Sartre l'indication privilégiée qu'il manque la profondeur et l'enjeu de l'existence humaine ? Telle est la question effectivement essentielle à laquelle G. Leclerc répond par l'affirmative dans le numéro 313 de Royaliste.

Je dois avouer mon incompréhension à un tel jugement. En effet Sartre est-il un athée par omission, par refus d'examiner la condition humaine, par faiblesse ou par paresse intellectuelle ? Rien de tout cela, évidemment : Sartre s'est si bien interrogé, avec lucidité, intelligence, passion, sur la réalité humaine qu'il nous a laissé des analyses et des vues particulièrement fécondes sur certains de ses aspects. Comment ne pas reconnaître en outre son indépendance d'esprit, sa force morale à dire toujours ce qu'il estimait avoir à dire que cela plaise ou non à ses proches ?

Alors comment dans ces conditions lui reprocher de ne pas avoir connu certaines angoisses, un certain type d'interrogations métaphysiques ou religieuses ? Ne témoigne-t-il pas au contraire que l'on peut être homme, un vivant, sans souffrir les mille morts du doute, de la peur, du désespoir, etc. Non Sartre n'est pas coupable, il est innocent d'un crime que l'on voudrait, de l'extérieur, lui imputer. Et pourquoi cela ? Voilà la question. C'est que pour qui a la foi, l'absence totale de religiosité ou du moins de tiraillements spiritualistes qui laisse espérer ou rapprochent de sa propre foi apparaît presque indécent, suspect, incompréhensible; c'est comme le miroir où l'on peut voir que l'on n'est pas par sa foi universel mais une figure de l'esprit humain.

Ceci n'est pas écrit par un disciple de Sartre encore moins par quelqu'un qui serait loin de Jésus-Christ, mais par pitié reconnaissons à chacun l'authenticité et en ce cas l'innocence de sa vie spirituelle. Ne condamnons pas de l'extérieur sans commencer par postuler la possibilité qu'autrui puisse avoir une spiritualité sans religion. Rendre la dignité à ceux qui nous sont différents, c'est se rendre digne de soi-même.

J-M J. (Le Caire)

UNE FAUTE DE GOUT

Je ne suis pas un rabat joie que les sourires hérissent, mais il y a des choses qui ne passent pas. Du moins quand c'est dans la NAR. Ainsi l'article sur Brian (Royaliste 315) qui ferait bien dans Charlie-Hebdo m'est resté en travers du gosier... Qu'on ne dise pas que le niveau de la plaisanterie n'atteigne point le sacrilège. Voir Clavel : le Christ est fils de Dieu, OU imposteur. Pas de troisième voie genre décaféiné à la Renan «grand homme» ou Monty Python «un bien gentil gars». Il est en deçà ou au delà de la parole. Sans doute le rédacteur n'a-t-il pas cherché le blasphème mais plus banalement sacrifié à ce snobisme bien parisien genre : «Nous de l'anti-christianisme primaire ? Allons donc ! Nous devons sourire de tout, même de ça...gentiment». et l'air détaché de ne pas y toucher... lâcheté de l'humour !

Que Brian soit un piètre divertissement, comme le sacré Graal, lui attire le clin d'œil du nouveau conformisme intellectuel : «Il faut bien rire». Et l'on appelle même cela «sourire» !! Passe encore le cycle arthurien : et tant pis pour Python !... Bon. Vous m'objecterez Gérard, la fête des fous et les saturnales d'antan : le rire sur le roi, les ministres et les prêtres comme preuve d'acceptation et non de révolte. Mais pas sur le serviteur Souffrant : celui qui est la Vérité et la Vie, pouvaient-ils, les hommes de foi, l'imaginer sur une scène leur balançant le «bon côté de la vie» comme os à chiens !

Alors, s'il se commet encore quelque faute de goût de la même veine, qu'au moins la NAR ne lui offre plus de perche dans ce curieux «équilibrisme» (sic) entre Claudel et Python ...

F. et F. S. (Reims)

Comme quoi traiter de la vie du Christ sur le thème de l'humour avec un zeste de dérision sans paraître attenter à ce que la personne du Christ a de plus ineffable pour un chrétien est une injouable gageure. Même si les auteurs du film -je n'en sais rien je ne l'ai pas vu- n'ont pas voulu blasphèmer, même si cela n'a pas été l'intention du rédacteur de l'article -j'en suis sûr !- on frise aisément le sacrilège. On ne m'y reprendra plus à avaliser ce genre d'exercice.

le Rédacteur en Chef
Arnaud FABRE

GILBERT COMTE NOUS ECRIT

Par une identification arbitraire et malintentionnée avec mon confrère Alain de Benoist, votre publication me met nommément en cause dans son numéro 314 du 17-30 avril 1980. En raison des récentes campagnes contre M. de Benoist, l'article paru sous votre responsabilité procède d'une malveillance calomnieuse.

Il peut abuser beaucoup de vos lecteurs. Je vous adresse donc ci-joint, un texte à publier par votre journal dans les délais légaux, conformément à mon droit de réponse.

Vous voudrez bien me tenir personnellement informé, dans les plus brefs délais, des mesures prises, selon la jurisprudence et les lois en vigueur.

Gibert COMTE

Le précieux texte de M. Gilbert Comte qui était joint à cette lettre a malheureusement dû lui être retourné comme non conforme à la loi. Nous sommes donc au regret de devoir priver nos lecteurs de ce divertissant pamphlet.

Yvan AUMONT

commandes et réglement : à l'ordre de Royaliste CCP 18 104 06 N Paris

des royalistes aujourd'hui : qui sont-ils ?

ROYALISTE 6f

ROYALISTE
BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris. Téléphone : 297-42-57
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris

* *Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.*

* *Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.*

Directeur de la publication : **Yvan AUMONT.**
Imprimé en France - Diffusion - N.M.P.P. - Numéro de commission paritaire : 51 700.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (55 F), un an (95 F), de soutien (200 F).*

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

Profession : ..... **Date de naissance :** .....

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

les dangers du projet peyrefitte

Le projet de loi «Sécurité et liberté» préparé dans une semi clandestinité par l'équipe d'Alain Peyrefitte est plein d'ambiguités et recèle de graves dangers.

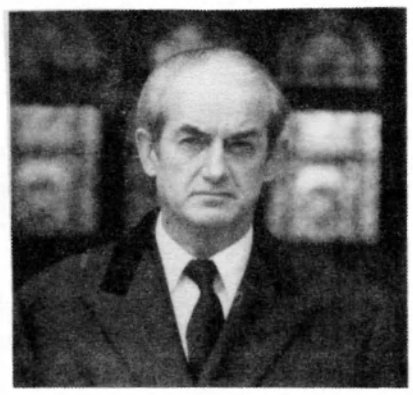
Il porte d'abord résolument atteinte à la liberté de jugement des juges en restreignant leur pouvoir d'individualiser les peines en fonction de chaque accusé. Ainsi le droit d'octroyer des circonstances atténuantes permettant éventuellement de prononcer des peines inférieures au minimum prévu par le code pénal est sérieusement limité. Le fait qu'il s'agisse principalement d'actes de grande criminalité (homicides, racketts, viols) et que ceux-ci représentent seulement 5% des affaires jugées ne constitue pas une excuse. En 1974 un homme avait tué l'assassin de son père qu'il avait vu ricaner en renouvelant son geste lors de la reconstitution des faits. Il s'en était tiré avec deux ans assortis du sursis. Avec la semi-automatisation des condamnations pour crime il ne pourrait être condamné à moins de trois ans fermes. Cela «Minute» qui encense le projet Peyrefitte et l'autodéfense réunis oublie de le dire. De même le sursis disparaît dès que la peine prononcée est supérieure à deux ans et en cas de récidive. Le récidiviste d'ailleurs verra souvent sa peine doublée automatiquement sans que le juge puisse nuancer son verdict cas par cas.

Le juge de l'application des peines lui sera soumis au veto du Parquet et de l'administration pénitentiaire s'il veut faire mettre en liberté conditionnelle un condamné. Cela diminuera d'autant ses chances de réadaptation sociale... et fera quelques victimes de plus lorsque les condamnés dont la réinsertion aura été sabotée sortiront de prison. Que M. Peyrefitte aille donc jusqu'au bout et fasse décréter la détention perpétuelle automatique pour tout accusé passible actuellement d'une peine supérieure à deux ans de prison ferme !

Par ailleurs le Parquet pourra désormais saisir automatiquement le tribunal correctionnel ou la chambre d'accusation de la cour d'appel (en cas de crime), le recours au juge d'instruction qui instruit «à charge et à décharge» actuellement sera facultatif. Il n'y aurait que demi-mal si l'instruction réelle était faite lors du procès contradictoirement par le procureur et l'avocat sous les yeux du juge qui en dernier recours arbitre et tranche. C'est le cas en Angleterre. Pas en France.

Enfin il n'est pas sûr que l'avocat conserve le droit d'assister l'inculpé dès le début du procès.

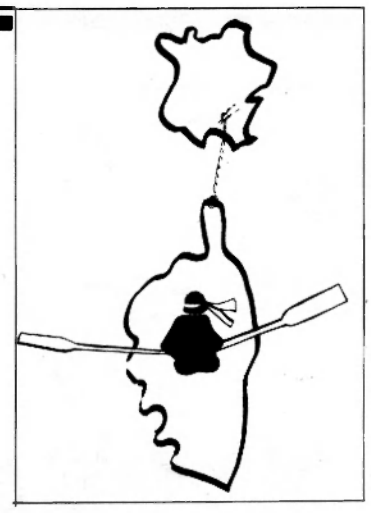
Une contrepartie qui pourrait être intéressante dans ce projet (à propos de l'indemnisation des



victimes) risque fort, elle, de relever du vœu pieux. Seul point positif : la possibilité pour une personne détenue arbitrairement, ou internée abusivement dans un hôpital psychiatrique, de faire appel plus rapidement au juge.

Fondé sur un discours démagogique sur la sécurité, et sur la psychose de peur créée par des faits divers montés complaisamment en épingle, le projet «Sécurité et Liberté» constitue une véritable subversion du droit et réussit à rendre les condamnés un peu plus irrécupérables et un peu plus dangereux pour la société. Alain Peyrefitte n'en sort pas déshonoré pour autant : chacun sait qu'il ne rédige jamais les textes qu'il signe !

Michel TOURON



corse l'escalade de la violence

Le procès des autonomistes corses, le dramatique mitraillage de gardes mobiles par des terroristes du F.L.N.C. le mardi 13 mai à Paris sont autant de signes d'une aggravation du problème corse que le Pouvoir n'a su ni prévoir ni conjurer.

Soyons d'abord très nets : l'attitude du F.L.N.C. est inexcusable. On en est aux blessés graves. A quand les morts ? Pas pour dans très longtemps si la logique infernale et folle du terrorisme se poursuit. Ajoutons que la quasi-unanimité des Corses repousse ce genre de comportement. La totalité même, si l'on considère seulement les Corses du continent (mais les puristes de la corsitude parleront d'assimilation). La très grande majorité en ce qui concerne les Corses insulaires, absolument excédés par les débordements du F.L.N.C. Mais ...

L'ennui justement c'est qu'il y ait un mais. D'abord l'on est bien obligé de constater que les partisans du F.L.N.C. s'ils sont minoritaires ne sont pas pour autant groupusculaires. Passons sur les exaltés qui après avoir dit en 1969 «*Regardez l'état tortueux des routes corses, la France ne fait rien pour nous*», affirment sans barguigner en 1977, après les travaux du génie rural, «*La France veut mettre la Corse au cordeau*». Irrécupérables ! Malheureusement les militants FLNC ne sont pas seuls et bénéficient de la sympathie active d'une forte minorité et de la compréhension du reste des Corses.

Car la population de l'Ile de Beauté ne peut admettre la «balléarisation» de l'île, sa transformation en «bronze-cul» de l'Europe, sa défiguration par la construction intensive de clubs de vacances. Elle n'admet pas davantage la politique giscardienne qui consiste -bien tardivement et depuis Aléria- à arroser largement l'île avec des subventions sans se soucier de l'identité culturelle corse.

Comment la Corse pourrait-elle supporter l'insulte faite à tous ses habitants à travers les accusés du FLNC par le procureur de la Cour de Sûreté de l'Etat qui les traitait en substance de minus, de gangsters et de vendus. Le procureur aurait pu demander des peines sévères au nom de l'unité française. Il n'avait pas le droit d'insulter collectivement les Corses à travers les accusés. Même Roger Bouzinac, giscardien avoué, et éditorialiste de l'officieux «Corse-Matin», en a été scandalisé.

Un responsable syndicaliste corse nous disait en forme de semi-boutade «*chaque Corse se sent F.L.N. une heure par jour*». Il reste vingt trois heures pour renouveler le fameux serment de Bastia (1) dont se réclamaient encore en 1975 les frères Siméoni: «Sur nos berceaux, sur nos tombeaux, nous jurons de vivre et de mourir Français», jusqu'à quand?

Ajoutons que le pouvoir giscardien qui fait enlever au profit du drapeau européen les drapeaux français à Strasbourg est mal placé pour donner des leçons de patriotisme aux Corses.

Arnaud FABRE
(enquête de Michel Fontaurelle)

(1) Prononcé en 1938 par l'île unanime face aux prétentions mussoliniennes.

une lettre du comte de paris à propos du québec

Le secrétariat du comte de Paris nous communique le texte d'une lettre qu'il a adressée, le 12 mai 1980, au délégué général du gouvernement du Québec à Paris.

Descendant d'une lignée qui vécut et souvent accomplit les moments les plus glorieux de notre histoire commune, mais parfois aussi ses échecs et ses malheurs, je ne puis rester indifférent à ce qui affecte le destin de votre nation : bien que les Québécois aient acquis de longue date leur personnalité propre, combien forte et attachante, et constituent désormais un peuple différent du peuple français, nos origines et notre langue commune maintiennent entre nous des sentiments fraternels que je ressens profondément.

C'est dire avec quelle émotion je suis de Paris le long et courageux cheminement du peuple québécois vers son épanouissement national qu'avait prévu, souhaité et salué le général de Gaulle. A la veille de votre référendum, pas plus qu'en d'autres circonstances, il n'appartient à un Français de France de recommander telle voie ou telle démarche aux Québécois, mais je ne crois pas sortir de ma mission historique en vous disant ma fervente affection et l'admiration que je porte à votre courage français.

Henri, comte de Paris.

résister au génocide

Qui se souvient du Biafra ? Un nouveau génocide s'accomplit sous nos yeux. Sous le signe de l'olympisme et de la détente, il n'y aura bientôt plus d'Afghanistan.

Noël dernier : cinq ans après le traité d'Helsinki -ou 35 pays-, URSS en tête s'engageaient à respecter la souveraineté des nations, à s'interdire *par la force ou non* l'ingérence dans les affaires intérieures des Etats- les blindés soviétiques envahissaient l'Afghanistan.

Cinq mois, et déjà 1.700.000 réfugiés. Un peuple entier condamné à la faim -sans compter les millions de victimes des bombardements au napalm, de la torture dans les prisons, des exécutions dans les villages. A la Mutualité, il y a quelques jours, Bernard Kouchner de «Médecins sans frontières» disait que dans les régions encerclées par les chars soviétiques, les paysans en sont réduits à se nourrir des semences - leur seul bien. S'il n'y a pas de prochaine récolte, comment survivra ce peuple affamé ? Où la résistance puisera-t-elle sa force ?

Face à une formidable machine à écraser, dit un appel récent de la résistance afghane, *nous n'avons que nos mains nues. Face à une super-puissance décidée à anéantir notre culture et notre cohésion, nous n'avons que notre mort à opposer...»* On a tous entrevu l'image de ces combattants en guenilles qui malgré le froid, la faim et l'archaïsme de leur armement, persistent à tenir tête à la plus puissante armée du monde. Leur force : la connaissance de leur pays, de ses montagnes difficiles, et une haine farouche de l'envahisseur - dont le premier geste imbécile a été de remplacer à la radio afghane le traditionnel hymne religieux par un slogan de Lénine.

On sait aujourd'hui que la résistance est née dès avril 78, quand les soviétiques ont installé à Kaboul, par un sanglant coup d'état militaire, le régime Taraki-Amin-Karmal. Trop indépendants, trop attachés à l'Islam, les Afghans n'ont jamais accepté la mainmise communiste. On s'interroge toujours sur cet «agresseur extérieur» alibi à l'entrée des chars russes. En attendant, dans les villages désertés par les hommes, femmes et enfants confectionnent des boules de glaise qu'ils lancent sur les chars pour en obturer la fente optique. La plus grande difficulté de l'armée rouge, c'est les désertions quotidiennes dans les rangs de l'armée afghane : comment en serait-il autrement quand il y a deux semaines les soldats soviétiques tiraient sur les étudiants de Kaboul, faisant 156 cadavres ? Rarement

peuple n'a montré une si évidente unanimité dans son refus de l'envahisseur, n'a fait preuve d'un tel acharnement pour retrouver son indépendance ...

Alors comment ne pas s'écœurer des simagrées diplomatiques que dans le même temps se livrent les «grandes puissances» ? Dérision, de penser qu'en Europe, la liberté du peuple afghan pèse moins lourd dans la balance que quelques médailles de sportifs. France, si prompte à brandir sa paternité des droits de l'homme, émue un soir par les «boat-people» du Vietnam, et pourtant prête à oublier jusqu'au dernier des résistants afghans pour peu qu'on lui serve, sur son petit écran, un simulacre de flamme olympique... Où est passée l'idée de liberté, pour que s'élève seule en France la protestation des dissidents soviétiques et d'une poignée d'individus - les mêmes qui le 1er mai, manifestant aux ambassades d'URSS et d'Argentine, se sont fait coffrer par la police ? Et comment qualifier les atermoiements et les circonvolutions du président de la République ? Il en aura fallu du temps, et des allers et retours d'émissaires à Moscou pour se décider à qualifier l'invasion soviétique d'«inacceptable»- ce qui n'a pas remis pour autant en question la présence de l'ambassadeur de France au défilé de la Place rouge, quand tous ses homologues avaient jugé bon de s'en abstenir. Tout cela pour préparer la rencontre Giscard/Brejnev ! C'était bien dérisoire et inutile, les Russes étant de toute manière trop heureux de trouver un interlocuteur en Occident. Triste figure de la diplomatie française se bornant à ménager tout le monde et à ne se prononcer sur rien. Comment prendre encore au sérieux la diplomatie soviétique quand son porte-parole propose comme une grande ouverture : «*des pourparlers sur l'interdiction des armes chimiques, sur le non recours à la force*», alors que ces points précis ont fait l'objet des accords d'Helsinki ? L'imposture est grosse, quand dans le même temps, l'armée rouge déverse du napalm et des gaz sur les villages d'Afghanistan, quand on se rappelle qu'il y a un mois cent personnes sont mortes dans l'Oural quand a explosé une usine travaillant pour la guerre bactériologique.

Diplomatie du bluff et de l'hypocrisie -France nantie, amnésique, qui ne comprend même plus que c'est aussi notre liberté que défendent les résistants afghans.

Bénédicte HELIEZ

iran :
"la révolution qui na pas eu lieu"

Jacques Beaume, vice-président du Comité directeur de la NAR, vient de passer cinq semaines en Iran, et se trouvait à Téhéran le jour de l'échec du commando américain. Observateur impartial, il nous a confié ses impressions sur ce pays qui suscite tant de réactions passionnelles.

● **Royaliste : Où en est la révolution iranienne ?**

Jacques Beaume : Mais il n'y a pas eu de véritable révolution ! Du moins pas au sens que nous donnons à ce mot en Occident. Le Chah a été renversé, et son projet industriel a été abandonné. Mais l'ancien Etat n'a pas été remplacé par un nouveau pouvoir, si ce n'est au niveau des apparences. Et aucun bouleversement social n'a eu lieu.

● **Royaliste : Ce que vous dites peut sembler paradoxal...**

Jacques Beaume : Je m'explique : le Chah a voulu faire de l'Iran un Etat laïque et ce pays est tombé, comme vous le savez, sous la domination économique et financière des Etats-Unis. La civilisation américaine s'est introduite peu à peu dans les villes tandis que le Chah affectait ses revenus pétroliers au développement d'une industrie de second ordre, produisant des biens de grande consommation. Ces deux phénomènes ont entraîné l'enrichissement de la famille impériale et de la haute bourgeoisie, tandis que se diffusaient dans une grande partie de la population les biens qui nous sont chers : automobiles, whisky, films pornographiques. Le peuple -misérable- et les différentes oppositions étaient tenus en respect par la Savak, qui était organisée par les Américains.

C'est tout ce système, politique, économique, social et policier, que Khomeini a fait s'effondrer. Mais rien ne l'a remplacé.

● **Royaliste : Pourquoi ?**

Jacques Beaume : Parce que Khomeini n'est pas un politique. C'est un religieux, un saint homme qui voulait que le peuple revienne aux choses saines, à la religion que le Chah était en train de détruire. Il a été entendu : la révolte populaire s'est faite au cri de «Allah est grand» et l'Iran a connu, après le départ du Chah, un mouvement de moralisation analogue à celui institué en 1940 par la «révolution nationale» de Pétain. Donc plus d'alcool, plus de «mauvais films», mais le tchador et la prière. Ce qui n'a rien de commun avec un programme politique révolutionnaire.

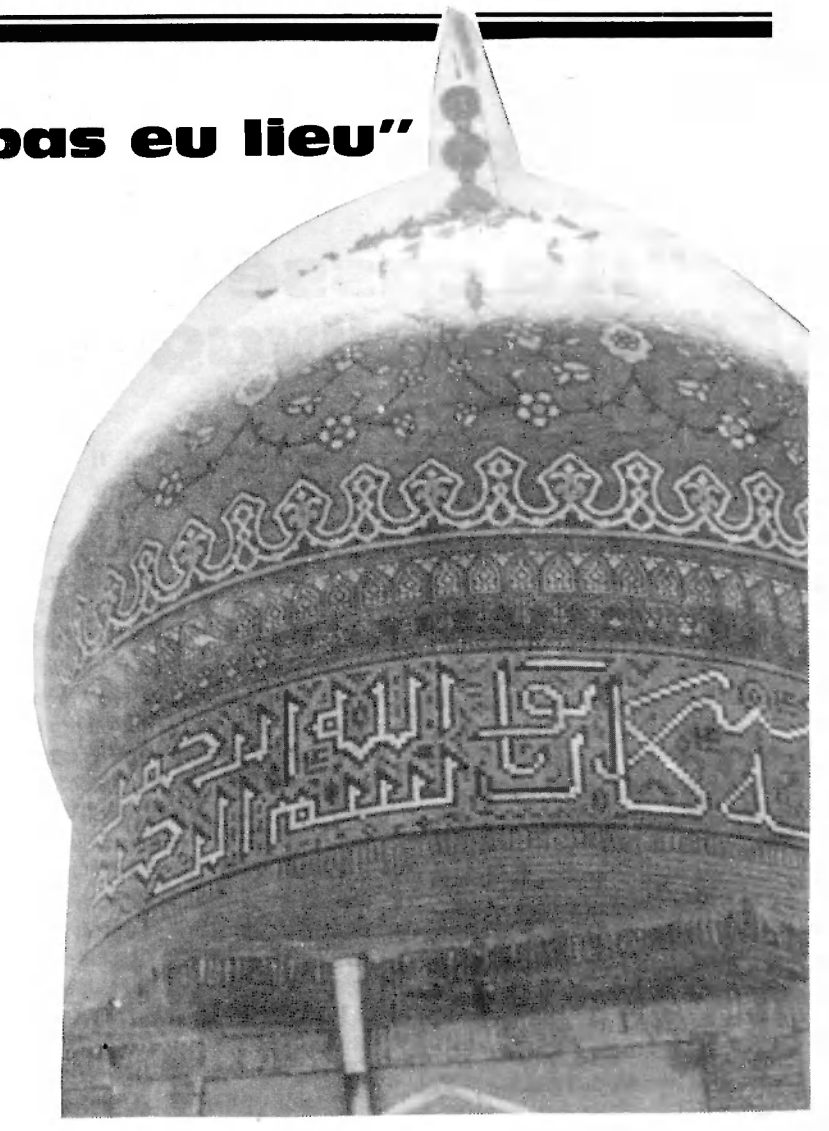
L'Iran vit donc dans une douce anarchie. L'ancienne bourgeoisie n'a pas quitté le pays -sauf certains éléments qui avaient des crimes sur la conscience- et elle continue de rouler en Mercédes et à fréquenter les stations de sports d'hiver comme si rien ne s'était passé. Pensez que les quartiers riches n'ont même pas été pillés, ce qui est surprenant quand on connaît la misère du peuple. Quant à l'administration du Chah, elle est restée en place. Mais elle ne travaille guère puisqu'il n'y a plus d'autorité, plus d'Etat. Il n'y a d'ailleurs plus de police, et plus d'armée. Mais les très nombreux fonctionnaires qui regrettent le passé s'efforcent de paralyser la vie économique. Par exemple, quand l'Iran importe du blé, les bateaux ne sont pas déchargés et les cargaisons pourrissent. Il y a une volonté manifeste de désagrégation et on l'impression d'assister à la fin de l'Iran.

● **Royaliste : les Iraniens s'en rendent-ils compte ?**

Jacques Beaume : Oui. En particulier, ils sentent très bien que les Américains pratiquent à leur égard une tactique d'usure. Par le désordre administratif; par la fermeture des usines américaines (ils espéraient que le chômage provoquerait la révolte); par le blocage des fonds iraniens déposés à l'étranger; par l'agitation autonomiste qui est parfois spontanée, parfois provoquée par d'autres pays -l'Irak par exemple qui soutient les Kurdes. En fait, l'Iran ne tient plus que par Khomeini qui sait entretenir, et raviver quand il le faut, la foi islamique.

● **Royaliste : Dans ce contexte, comment analysez-vous l'affaire des otages ?**

Jacques Beaume : Face à la tactique américaine, les Etudiants islamiques ont décidé d'envahir l'ambassade américaine : ils voulaient saisir des documents prouvant la culpabilité du Chah et surtout des Etats-Unis. Ils ont en effet découvert des documents secrets prouvant que l'ambassade américaine cherchait à susciter une contre-révolution. Dès lors, les étudiants ont considéré que le personnel américain faisait de l'espionnage et de la subversion, et non plus de la diplomatie. D'où sa détention. A mon avis, les otages ne seront pas rendus tant qu'un «traité de paix» ne sera pas signé avec l'Amérique, c'est à dire tant que les Américains n'auront pas reconnu qu'ils ont organisé l'exploitation du pays et l'oppression de son peuple. Or les Américains ne veulent pas reconnaître leur culpabilité, et cherchent au contraire à asphyxier l'Iran par des sanctions économiques.



le programme «révolutionnaire» de Khomeini ? le retour à l'intégrité de la foi et rien de plus ...

● **Royaliste : Vous avez vécu, à Téhéran, l'échec de l'opération militaire américaine ...**

Jacques Beaume : Cet échec a provoqué un immense éclat de rire : ce peuple qu'on dit fanatique a en réalité des réactions très mesurées. Mais la population européenne a eu très peur, car elle aurait pu être la victime de la folie des Américains. Folie parce qu'une opération de commando est inconcevable dans une ville comme Téhéran, paralysée toute la journée par les embouteillages : comment les soldats et les otages libérés auraient-ils pu s'échapper ? Folie parce que, si le commando avait pu atteindre l'ambassade, il y aurait eu combat. Les otages auraient été tués, ainsi que de nombreux passants iraniens puisque l'ambassade est située le long d'un boulevard très animé. Il est donc évident que l'attaque du commando aurait provoqué l'indignation d'une population habituellement gentille, qui se serait retournée contre les Européens. L'échec américain nous a permis d'échapper à un massacre.

Si les Américains n'ont pas envisagé ce risque, pour leurs otages et pour les Européens, c'est qu'ils sont fous. S'ils avaient prévu cette réaction de la population, ce sont des criminels.

● **Royaliste : Quel peut être l'avenir de l'Iran ?**

Jacques Beaume : Khomeini conserve son rôle charismatique, mais il est très malade. Banisadr est sans pouvoir, et se trouve face une chambre inspirée par les Mollah. Si Banisadr parvient cependant à refaire un Etat, il pourra accomplir la révolution économique et sociale qui permettrait à l'Iran de sortir de l'impasse. Mais si la situation continue de pourrir, les Américains reviendront.

Jean duchesne :

"il a cassé les vieux clivages"

● Royaliste : Que pensez-vous des voyages de Jean-Paul II à travers le monde, de ce travail d'athlète qui évoque les pérégrinations de Saint-Paul ?

Jean Duchesne. Sans être particulièrement bien qualifié pour les juger, je peux dire qu'ils continuent Paul VI désireux d'apprécier sur place les problèmes et de leur donner par sa venue une dimension autre ... et catholique.

Mais effectivement il y a actuellement dans le monde un «effet Jean-Paul II» lié au prestige, et à l'impact de la papauté mais aussi à ce mélange de force athlétique et tranquille et de solidité traditionnelle. Jean-Paul II parvient ainsi à la fois à se faire le champion des Droits de l'Homme et à avoir une dévotion de grand-mère pour la Vierge-Marie.

● Royaliste : Est-ce forcément contradictoire ?

Jean Duchesne : Non. Le malheur en France, c'est que la vie intellectuelle soit dominée par des coupes antinomiques et rigides. Et l'on a bien du mal à classer, encore moins à accepter quelqu'un qui n'entre pas dans ces catégories.

Or Jean-Paul II venu d'au-delà du rideau de fer est difficilement classable. Mais cela donne à son témoignage, le même poids et la même authenticité qu'à celui de Soljénitsyne. Par exemple, il est très important qu'un discours chrétien soit tenu par quelqu'un qui a risqué sa vie pour dire sa foi. Jean-Paul II a cassé les vieux clivages français droite/gauche en politique, progressistes/conservateurs en matière religieuse. On considère qu'un homme situé politiquement à gauche doit obligatoirement avoir une opinion «de gauche» sur la Résurrection. Alors que cela n'a rien à voir.

● Royaliste : Est-ce que Jean-Paul II n'a pas inversé la dialectique Eglise/Droits de l'Homme ? Longtemps ceux-ci furent l'apanage de la gauche qui les brandissait contre l'«oppression religieuse» et l'Eglise les rejetait parce qu'ils lui semblaient nier les Droits de Dieu. Maintenant, Jean-Paul II les défend mais les fondant sur le Christ.

Jean Duchesne : Bien sûr. Mais cela ne constitue pas une totale nouveauté. Paul VI tenait déjà de semblables discours. Le concile de Vatican II après tout avait lui aussi déjà développé ces thèmes. La seule nouveauté qui est en même temps une grâce réside dans la personnalité de l'actuel pape.

● Royaliste : A propos du Concile, deux type d'attaques se développent contre Jean-Paul II. Les uns disent «on noie Vatican II au nom de Vatican I». (propos entendus d'après «Le Monde» dans les couloirs du synode hollandais). A l'inverse, certains intégristes établissent l'équation : Jean-Paul II = Paul VI = Vatican II = trahison de deux mille ans d'Eglise romaine.

Jean Duchesne : J'ai mal connu l'Eglise d'avant Vatican II n'étant pas converti à l'époque. Mais d'après ce que j'ai pu voir et lire il s'agit bien de la même Eglise. Avant Vatican II, il y avait certains blocage comme l'a montré la «chasse aux sorcières» des années 1950 déclenchée dans une atmosphère de secret à l'instigation de certains réseaux romains qui ressemblaient fort à ceux de l'antimodernisme du début du siècle.

L'aggiornamento était donc souhaitable. Mais ouverture peut signifier qu'on veut laisser entrer tous les hommes dans l'Eglise ou bien qu'on laisse sortir tout le monde.

Seul le premier sens est catholique. Or des excès se sont produits, de grands courants d'air flanquaient la maison par terre, la rendaient en tout cas à peine viable, ce qui rend excusables sinon compréhensibles les réactions des intégristes.

Vatican II a eu le mérite de faire les adaptations nécessaires comme l'Eglise a toujours su le faire. Après tout, l'adoption du latin est l'exemple même de l'adaptation à une culture donnée puisque ni le Christ ni les apôtres ne parlaient latin. Puis ce qui est devenu permis est devenu la pratique sous la pression de l'opinion : ce n'est pas forcément un mal, n'oublions pas que c'est le peuple qui au XIe siècle a imposé l'élévation de l'Eucharistie après que l'hérésiaque Berenger de Tours ait mis en question la Présence Réelle. Ceci dit l'adaptation a ses limites, on le voit avec l'affaire des rites africains. Et l'aggiornamento a conduit parfois à des recherches hasardeuses comme celles de Hans Küng et de Jacques Pohier émasculant le christianisme pour le réduire à l'humanisme petit bourgeois du XXème siècle qui insiste sur les valeurs chrétiennes de liberté et de dignité mais en évacuant toutes les autres valeurs. C'est sur cela que Jean-Paul II cogne en ce moment.

● Royaliste : Quel est le sens de la venue de Jean-Paul II à Paris ?

Jean Duchesne : Avant tout, d'aider l'Eglise de France à sortir de ses médiocres problèmes pastoraux du style «Faut-il ordonner des hommes mariés» ? «Faut-il continuer à baptiser les enfants ?»

La visite du Pape précède un évènement important : la nomination du prochain archevêque de Paris dont curieusement on ne parle plus. Le nouvel archevêque aura cependant pour tâche essentielle non pas de trancher des querelles ecclésiastiques mais de redonner à l'Eglise de France sa place dans l'Eglise universelle et dans le pays. Sans doute le Pape ne désire-t-il rien d'autre.

A la fin des années cinquante, lorsque Angelo Roncalli était nonce à Paris il y avait une très grande fermentation dans le catholicisme français pré-conciliaire autour de Bouyer, Danielou, Congar, Chenu, de Lubac, sans oubler des laïcs comme Jean Guitton ou Maritain, mais cette génération a vieilli, est en partie morte, n'a pas eu en tout cas de successeurs. Cela fait que l'apport de l'église de France à l'Eglise universelle est voisin de zéro de même que son impact sur la société française. Par exemple, les évêques ont lancé une campagne contre l'avortement qui n'a pas mobilisé grand monde. Leur argument «avorter c'est tuer» était parfaitement fondé; mais les gens s'en moquent et préfèrent leur confort à un enfant supplémentaire même s'ils répugnent à tuer les petits chats. La campagne aurait eu plus de souffle si nos évêques avaient su parler de l'amour humain, de la valeur de l'ascèse et du mystère de la femme.

A l'occasion de l'important
nous avons demandé à Andr
opinion sur «l'effet Jean-Paul
autres de «Dieu existe, je l'ai r
garo», Jean Duchesne, animat
revue «Communio» -mais qu
strictement personnel- a écrit
in U.S.A.».

BIBLIOGRAPHIE

Progressivement, l'œuvre écrite de Karol Wojtyla est traduite et publiée en français. Nous relevons pour le moment six titres :

— **Le signe de contradiction**, retraite au Vatican. Ed. Communio/Fayard. Prix franco 35 F.

— **Amour et responsabilité.** Ed. Stock. Prix franco 47 F.

— **En Esprit et en Vérité.** Ed. Le Centurion. Recueil d'articles parus dans des publications polonaises. Prix franco 60 F.

— **La boutique de l'orfèvre**

yage en France de Jean-Paul II
rossard et Jean Duchesne leur
. André Frossard, auteur entre
ontré» est chroniqueur au «Fi-
· de l'équipe théologique de la
arle dans ces colonnes à titre
1972 «Jésus Revolution made

andré frossard

le premier défenseur des droits de l'homme

● **Royaliste : Voici vingt mois que Jean-Paul II est pape, succédant à Paul VI à travers le pontificat-éclair de Jean-Paul Ier. A la mort de Paul VI, qu'attendiez-vous du nouveau pape en cette période d'Eglise post-conciliaire si incertaine. Et en quoi votre attente a-t-elle été réalisée ou déçue ?**

André Frossard : Déçue, sûrement pas ! Quand Jean-Paul II est devenu pape, il a trouvé l'Eglise un peu dans la situation de la France de 1958 lorsque de Gaulle est revenu au pouvoir : une Eglise de style IVe République, divergente, en état de dislocation avancée. On risquait même d'avoir autant d'églises catholiques que de catholiques : au moins deux églises hollandaises, deux églises allemandes, deux ou trois françaises sans compter les communautés de base. Le tout dans un aimable climat d'autogestion doctrinale.

Jean-Paul II, en employant d'ailleurs un langage quelque peu gaullien a ressaisi tout cela. Il est en train de resserrer le tissu catholique donc de restaurer l'Eglise. En outre il réaffirme les articles du dogme qui étaient plus ou moins laissés à l'initiative privée : si un chrétien veut témoigner, encore faut-il qu'il sache sur quoi. C'est ce que le pape est en train de nous dire.

● **Royaliste : Comment jugez-vous le style de Jean-Paul II tant en matière d'appel à l'unité qu'en matière de rappel à la foi fondamentale de l'Eglise ?**

André Frossard : Il agit par sa seule présence et son rayonnement personnel. Ainsi avant le synode hollandais lui avait-on prédit un schisme dû a des situations irréversibles. Puis l'épiscopat hollandais est venu à Rome. Le pape lui a dit en substance «Je compte sur vous» et les choses se sont arrangées sans schisme et sans drame. Pareillement, au cours de l'affaire Küng -appuyé d'abord par un certain clergé- les évêques allemands se sont ressaisis sans qu'il ait eu à faire parler la poudre.

De même, en France, on assiste à un dégel, à un ralliement progressif de nombreux prêtres et de quelques uns de nos évêques allergiques au «pape polonais» qui ne laisse rien perdre du Credo et qui n'oublie pas la Vierge Marie. D'ailleurs nous lui avons été consacrés, si je ne me trompe.

Notons au passage que le pape a la propriété de recharger les mots vidés de leur contenu par un usage abusif. Quand il les prononce nous éprouvons le même genre de surprise émerveillée que devant les «natures mortes» d'un grand peintre : quand on regarde des pommes de Cézanne on a l'impression de voir des pommes pour la première fois.

● **Royaliste : La «triplette» Fesquet-Woodrow-Solé du «Monde» sussure subtilement que ce pape venu de la chrétienté polonaise n'est pas adapté à l'Eglise universelle.**

André Frossard : Les intellectuels catholiques français subissent la fascination du marxisme même lorsqu'ils ne sont pas marxistes. En matière de christianisme la Pologne c'est le front, avec tous ses dangers; et l'Europe de l'Ouest c'est l'arrière avec toutes ses faiblesses, ses futilités, son agitation vaine... qui généralement écœure les combattants «au repos». La France n'est pas la Pologne : le catholicisme n'y est pas une question de vie ou de mort. Alors on trouve le pape trop attaché à la doctrine et peu en accord avec la mentalité moderne, mais à cet égard deux remarques s'imposent :

— D'abord la foi n'a jamais été en accord avec le monde. Aucun régime à aucune époque n'a pratiqué les trois théologales de Foi, d'Espérance et de Charité. Le monde n'a jamais reposé sur les deux commandements d'aimer Dieu et son prochain.

— Ensuite si l'apôtre Saint-Paul avait adapté la foi au goût des intellectuels du jour -celui des Athéniens des premiers siècles- il n'y aurait tout simplement pas de christianisme.

Notre religion est fondée non sur des penseurs mais sur des témoins dont le premier est Abraham, toute la question est de savoir s'il a rêvé ou s'il a parlé à Quelqu'un. Dans ce dernier cas il existe un certain nombre de vérités révélées qui sont à prendre ou à laisser mais pas à édulcorer.

● **Royaliste : Oui, mais dans le même temps Jean-Paul II s'empare des Droits de l'Homme, cette vieille machine de guerre de la gauche contre l'Eglise pour les refonder en Christ.**

André Frossard : Les Droits de l'Homme sont un assez beau monument à la foi et l'espérance chrétiennes en l'homme si l'on y voit une traduction juridique des attributs de la nature humaine faite à l'image de Dieu. Pour la gauche «les hommes naissent libres et égaux en droit». Le chrétien se contente d'ajouter «devant Dieu».

L'Eglise n'a pas toujours défendu les Droits de l'Homme comme elle l'aurait du, encore que le recours spirituel qu'elle représentait au Moyen-Age face aux pouvoirs temporels ait été une chose importante, essentielle et dont la perte se fait cruellement sentir dans nos sociétés totalitaires.

Aujourd'hui où l'on veut clore l'homme sur lui-même, obturer en lui la brèche sur l'infini qu'ouvrent la liberté et le péché -l'un n'allant pas sans l'autre- le pape Jean-Paul II se trouve voué à être à moyen terme le premier défenseur des Droits de l'Homme. Souhaitons qu'il vive encore une petite vingtaine d'années.

propos recueillis
par Pierre ARVIS
et Arnaud FABRE

(théâtre). Ed. Cana/Cerf. Préface de Jean-Louis Barrault. Prix franco 42 F.

— Poèmes. Ed. Cana/Cerf. Préface de Pierre Emmanuel. Prix franco 42 F.

— La foi selon Saint Jean de la Croix. Ed. Cerf. Préface du Cardinal Philippe. Prix franco 91 F.

Signalons aussi le livre très utile du Père Malinski :

— Mon ami Karol. Ed. Le Centurion. (Prix franco 66 F) qui apporte des éléments autobiographiques extrêment précieux. Ami de longue date du pape, Malinski fait justice d'un certain nombre de légends racontées par des journalistes à l'imagination fertile (le pape aurait été marié, son père serait mort à Katyn, etc). Il dessine un portrait attachant du pape slave, sans verser dans l'hagiographie.

Au passage il rappelle le poème prophétique du poète Slowacki :

«Voilà donc qu'il s'approche,
le Pape slave père du peuple...
Il distribuera l'amour, comme
les puissants distribuent les
armes.
Il montrera la force sacramentelle en empoignant le monde.»

l'illusion écologique

La gauche en cette année pré-électorale a une forte tendance à «peloter» les écologistes. Les trois hommes de gauche qui ont écrit «L'illusion écologique» n'en sont que plus courageux.

Les auteurs -JP Faivret, JL Missika, D. Wolton- proches de la CFDT, ne rejettent pas toute l'écologie. Ils sont mêmes hostiles au «tout nucléaire» cher à l'EDF sans pour autant s'opposer au principe même des centrales.

Leur thèse principale est la suivante : **l'écologie est en train de dégénérer en écosystème** c'est-à-dire en idéologie de l'anti-progrès. Prenons le cas du nucléaire : ils estiment qu'il s'agit d'une technique avec ses problèmes, voire peut-être ses dangers relevant de solutions techniques. Mais en elle-même elle n'implique pas un choix de société. Il peut y avoir des sociétés nucléaires fascisantes mais cela tiendrait essentiellement aux choix politiques faits quant à l'utilisation de l'atome. Il est certain qu'en Allemagne Fédérale on soumet -Robert Jungkt en cite des exemples effarants dans «L'Etat atomique» (2)- les candidats à un emploi dans l'industrie nucléaire à des questionnaires scandaleux sur leur jeunesse, leur vie privée la plus intime, afin de détecter les déviants par rapport à la norme et de les éliminer parce que dangereux pour la sécurité de la centrale.

Or ladite sécurité n'implique rien de tel -il est difficile de dérober du plutonium et impossible de fabriquer une bombe atomique de poche dans son arrière-cuisine, même lorsqu'on appartient à la bande à Baader (3). Un nombre croissant de fonctionnaires n'ayant rien à voir avec le nucléaire sont soumis à ces questionnaires en R.F.A. Incriminons donc le retour sournois de l'Etat policier Outre-Rhin, mais pas l'existence des centrales à neutrons.

Comme le disent en conclusion les auteurs «**Le problème n'est donc pas d'être pour le nucléaire et le type de société qu'il induit ou d'être contre et pour un autre type de société qu'il faudrait établir. Il est de refuser de penser en terme de société à constituer. C'est cette alternative que nous refusons. Il faut se battre pour ramener le problème nucléaire à de plus justes proportions ne serait-ce que pour rappeler qu'il se découpe en tranches**».

Ajoutons que si une idéologie de la croissance exponentielle de l'énergie peut conduire à un électro-fascisme sur fond de centrales nucléaires, le danger d'écofascisme par aversion envers la technique, voire aversion envers l'homme «pollueur» de la nature existe aussi. Galéjade ? Relisez donc René Dumont qui dans «l'Utopie ou la Mort» propose à terme l'avortement obligatoire à la troisième grossesse et explique gravement dans «Paysans écrasés, terres massacrés» que l'homme a fait reculer d'autres espèces après tout peut-être plus nobles que lui !

Paul MAISONBLANCHE

(1) JP Faivret - JL Missika - D. Wolton : «**L'illusion écologique**». Ed. Le Seuil. Prix franco 36 F.

(2) R. Jungkt : «**l'Etat atomique**». Ed. R. Laffont. Prix franco 47 F.

(3) Cf à ce sujet l'entretien avec L. Taccoën dans Royaliste 299.

quelque part entre pouilles et calabre...

Francesco Rosi («Main basse sur la ville, «Cadavres exquis» ...) nous livre sa dernière réalisation, d'après un roman de Carlo Lévi publié en 1945. Ce film remarquable se déroule au rythme lent de la vie pastorale, soutenu par une musique belle et grave.

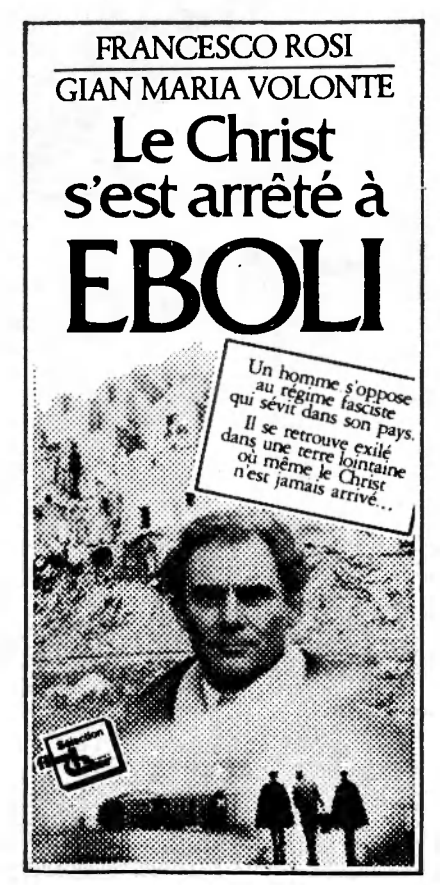
Eboli, le train ne va pas plus loin. Le Christ lui-même, selon la légende, n'a pas dépassé cette bourgade. Au delà, la Lucanie (actuelle Basilicate) entre Pouilles et Calabre. Une terre désolée, le bout du monde. C'est à Gagliano que le régime fasciste exile un médecin de Turin (incarné par Gian-Maria Volonte). Les réalités de l'Italie du Sud, ce bourgeois progressiste les soupçonne-t-il ?

D'emblée, il comprend qu'il devra se faire admettre. Et c'est comme une lente initiation qui commence : d'abord, comprendre. Comprendre ces hommes et ces femmes qui semblent vivre repliés sur eux-mêmes depuis la nuit des temps. Comprendre leurs habitudes, leurs coutumes, leur méfiance.

Car les personnages centraux du film, ce sont ces paysans partagés entre le bon sens et la superstition; leurs mains noueuses comme des arbres en hiver; leur visage buriné comme est ravinée la terre désolée de Lucanie.

Le chemin déjà parcouru, le médecin le mesurera lorsque sa sœur lui rendra visite, avec ses certitudes de citadine du Nord. Comme elles sont déjà lointaines, presqu'irréelles, ces nouvelles de Turin : les amis fidèles; et puis les autres, ceux qui ont peur de se compromettre.

Que savent-ils de Turin, ces paysans délaissés ? Que savent-ils seulement de Naples, cette capitale des pauvres qu'ils n'ont jamais vue ? Quand à Rome ... elle n'est que le symbole lointain d'un Etat qu'ils ne comprennent pas; d'un Etat qui ne s'est intéressé à eux que pour percevoir des impôts ou envoyer leurs fils combattre en Abyssinie, loin d'une terre trop ingrate. Non; la seule vision que ces hommes simples ont de l'Etat, c'est ce maire -fasciste- pendant les discours duquel les travaux des champs doivent être interrompus. Des discours emphatiques, à l'image d'un régime mussolinien qui entraîne dans la démesure un pays trop jeune pour avoir trouvé son équilibre et réalisé son unité profonde. Des discours qui n'évoquent rien de concret dans l'esprit de ces paysans. La machine politique tourne à vide, pour sa seule satisfaction.



En face d'elle, un homme seul. Mais cet étranger ne soigne pas seulement des êtres démunis de tout. Il leur apporte une chaleur qui vient du cœur et que personne, jusqu'à ce moment, ne s'est soucié de leur manifester. Ces hommes, frustres en apparence, le sentent bien.

Lorsque l'amnistie surviendra (après la victoire temporaire du Duce sur le Negus), c'est un homme différent qui retournera chez lui. Dans ce village du bout du monde, il laissera à jamais une part de lui-même.

Le spectateur aussi.

Pierre CARINT

par gérard leclerc

l'effet jean paul II

A la veille de l'arrivée de Jean-Paul II à Paris, je ne peux m'empêcher d'être en proie à des sentiments contradictoires. Le pape est-il conforme à notre aujourd'hui ? Est-il encore d'hier comme le disent quelques «adversaires» au moment même où je serais tenté de le considérer d'après demain ? Ou bien, est-ce nous et notre civilisation déjà vieille qui ne sommes pas prêts à recevoir cette promesse toute jeune ? Il y a un an à peu près, un jeune prêtre ami me reprochait mon «inconditionnalisme» pour le pape Wojtyla : «*Tout de même, il vient de Pologne. Il se figure que le monde entier est prêt à se remettre à l'heure de son pays de chrétienté. Mais il n'a pas les moyens de sa politique. Ici en France, dans mon diocèse où l'on compte sur les doigts de la main les prêtres qui ont moins de quarante ans, ce n'est pas pensable...*» Il n'est pas évident que Jean-Paul II soit si naïf au point d'ignorer la situation religieuse de la France. Bien au contraire, tout porte à croire qu'il est parfaitement renseigné. Déjà au lendemain de la guerre, on le voit se passionner pour l'expérience de la mission de France et les prêtres ouvriers. Il a lu *France, pays de mission* des abbés Godin et Daniel. En 1949, il peut dans une revue polonaise se livrer à ce diagnostic : «*Deux vérités sont communément perçues à propos du catholicisme français : le fait de comprendre, d'une part, une couche remarquable d'intellectuels de diverses nuances, et, d'autre part, de se trouver face à une foule immense qui, tant en sa vie qu'au niveau de ses conceptions s'est éloignée de l'Evangile si loin parfois que le Christ et son enseignement n'y peuvent être visible. Ainsi donc, l'Eglise en France, disposant en ses régistres supérieurs d'une magnifique culture intellectuelle catholique, doit s'attacher en même temps à la conversion de grandes foules d'incroyants.*» (1)

Evidemment, depuis trente ans, il s'est passé tant de choses que ce diagnostic pourrait être revu. Est-il aujourd'hui sérieux de prétendre que c'est en France comme aimait le dire Paul VI que se cuit le pain intellectuel de la chrétienté ? Avons-nous renouvelé nos cohortes de théologiens, écrivains ou artistes qui hier encore donnaient à la France tout son éclat ? Où sont les Claudel, Bernanos ou Mauriac ? Les théologiens inspirateurs du Concile sans cesse magnifiés hier, Chenu, de Lubac ou Congar seront-ils remplacés ? L'épopée des prêtres ouvriers est la dernière page glorieuse bien que brève d'un pays qui fut toujours à l'extrême pointe de l'aventure missionnaire. Comparons avec la situation d'aujourd'hui et tirons un trait.

Mais qui nous dit que Karol Wojtyla n'a pas suivi l'évolution de trente ans, qu'il n'a pas aujourd'hui présent à l'esprit toutes les données du dossier de l'Eglise de France ? Tout porte à croire que s'il vient chez nous c'est peut-être un peu parce qu'il s'agit de nous rendre avec l'espérance le goût d'une nouvelle aventure.

LE DEFI DE LA FOI ET DU MONDE MODERNE

Lorsque l'on parle de Jean-Paul II, il ne faut pas oublier que nous avons affaire à un mystique, à un homme de pensée et à un pasteur. Le pasteur jamais ne se dissociera du docteur. Il est intimement persuadé que l'Eglise contemporaine a besoin d'évêques capables d'enseigner avec autorité et l'intelligence supérieure des réalités de notre société. Ses nominations futures aux sièges les plus importants manifesteront probablement avec éclat ce trait de son caractère et de son gouvernement. Le pape Wojtyla pense le monde contemporain avec l'acuité d'un esprit formé aux disciplines les plus rigoureuses et sans cesse réinformé des courants de la culture moderne. La tâche de l'Eglise n'est possible selon lui que si elle sait affronter le monde moderne tel qu'il est, répondre à ses défis en portant l'intelligence de la foi à ce degré extrême où le monde sera obligé de se rendre à la foi. Mystique, il sait le prix d'une telle conquête qui peut aller jusqu'au don du sang. Ce n'est pas par hasard qu'au lendemain de son élection, il a rappelé aux cardinaux la signification de la couleur propre de leurs habits.

C'est cet homme là qui a décidé de répondre au défi du monde moderne avec un courage et un enthousiasme qui nous stupéfient. Qui serait capable de vivre au rythme que s'impose le pape, de poursuivre ces voyages épuisants à travers le monde en sachant sans cesse être présent à tous, répondre à l'appel de chacun. N'ayons pas peur des mots : cet homme est le héros moderne, le seul capable d'avoir la peau du hideux nihilisme contemporain. Parce qu'il est le plus fort, doué de cette assistance supérieure que les plus incrédules seront bien obligés de reconnaître. «Super-Star»s'indignent ou s'inquiètent quelques-uns. Mais ils verront bientôt que Karol Wojtyla est au delà des emportements populaires ou des griseries collectives. Il suffit de voir comment au sein des manifestations de masse où d'autres se laissent aller aux mauvaises séductions, lui sait se retrancher dans un calme intérieur extrêmement impressionnant où il prie seul, à mille lieues de ces foules qui l'acclament, même si c'est pour elles qu'il prie.

TOT OU TARD : LE CHOIX

Alors, quelle rencontre ! Entre cet homme de foi et une église de France bien essouflée à qui le prestige du passé n'est pas de trop pour faire figure encore présentable. Le pape par sa seule présence (sans préjuger du contenu de ses discours) lui signifiera la nécessité du réveil : «*N'ayez plus peur*». Elle sera au pied du mur, quoi qu'elle veuille, obligée de faire le choix : ou continuer le déclin en s'anesthésiant de discours bénisseurs sur les effets bénéfiques de la crise, la nécessaire déclericalisation, l'alignement sur la culture moderne, etc., ou bien prendre le taureau par les cornes et sortir de toute façon de ce sommeil mortifère, pour une nouvelle aventure missionnaire. Ce ne sera pas facile. On ne vit pas impunément plusieurs décennies sur des illusions, avec le sentiment qu'on est l'avant garde, que l'on a plus ou moins dirigé le Concile, adapté une Eglise sclérosée au monde moderne, et que quels que soient les dégâts il fallait bien en passer par là pour se purifier et être enfin évangélique et transparente. Probablement, il fallait en passer par là. Et il faudra bien admettre que le concile Vatican II répondait de toute façon à la nécessité d'une transformation intérieure face à la civilisation mondiale bouleversée. Les crises commes les hérésies ont leur opportunité : elles ne sont pas fortuites mais sont les signes des réalités profondes longtemps occultées. Il est vrai qu'il fallait se libérer d'un carcan de plus en plus insupportable, il est vrai qu'il fallait rendre plus visible le mystère central de l'Eglise. Le malheur est que souvent on ait abouti au résultat contraire. Mais la déviance n'abolit pas la nécessité du premier mouvement. Le seul vrai malheur est que la transformation se soit arrêtée ou enlisée: Ce n'est pas certes un mouvement en arrière qui s'impose, mais un ordre général d'offensive. Celui que lance le pape à tous les continents.

Il y a quelques mois, mon ami Pierre Boudot a publié un livre étonnant, paradoxal, scandaleux, bien dans sa manière de poète et philosophe nitzschéo-chrétien et sur lequel la presse a fait un étrange silence. Pourtant les éléments «progressistes» auraient pu s'emparer de certains thèmes, d'un certain délire même. Sans doute ont-ils été gênés d'être obligés de reconnaître le constat que fait Boudot et dont son audace s'empare pour retourner le désastre en triomphe: Méditant sur les ruines de Cluny, la formidable abbaye déchue, il déclare que ses ruines sont universelles, l'image absolue de notre présent, et la mort de l'Eglise visible. «*Le chaos contemporain, parce qu'il est planétaire, a donc ceci d'unique : ou bien il engendrera l'harmonie comme celui de la Renaissance ou il se détruira.*» Dans les ruines, Pierre Boudot, qui pourtant prêche la grandeur et l'utilité de la destruction, fait appel à Pierre : «*S'il est plus facile à l'imagination populaire de concevoir le lien avec Rome dans un monde jalonné de basiliques triomphales, il n'est que plus nécessaire d'être à l'écoute des larmes de Pierre quand les murs disparaissent.*» Mais Jean-Paul II nous apportera son sourire et non ses larmes. Et puisque Boudot rêve à l'harmonie, je songe à Rimbaud : «*Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et c'est la nouvelle harmonie.*» Bienvenue à Jean-Paul II.

Gérard LECLERC

(1) Karol Wojtyla -*En Esprit et en Vérité*- Ed. Le Centurion.
(2) Pierre Boudot -*Au commencement était le verbe*- Ed. Grasset. Prix franco 46 F.

● **PARIS** - **mercredi de la NAR.** Tous les mercredis à 20 h nos lecteurs et sympathisants sont invités à nos conférences-débats qui sont suivies pour ceux qui le désirent d'un buffet froid.

Mercredi 28 mai - G. Leclerc sur le thème «Pouvoir et Justice».

Mercredi 4 juin - «Après le referendum, quel avenir pour le Québec ?» Conférence par **Pilippe ROSSILON**, ancien rapporteur au Haut comité de la langue française.

Mercredi 11 juin - conférence de **Natalya GORBANEVSKAYA**, dissidente russe (plusieurs mois d'hôpital psychiatrique), animatrice du Comité «Droits de l'hommes Moscou 80», sur le thème «la répression en URSS aujourd'hui».

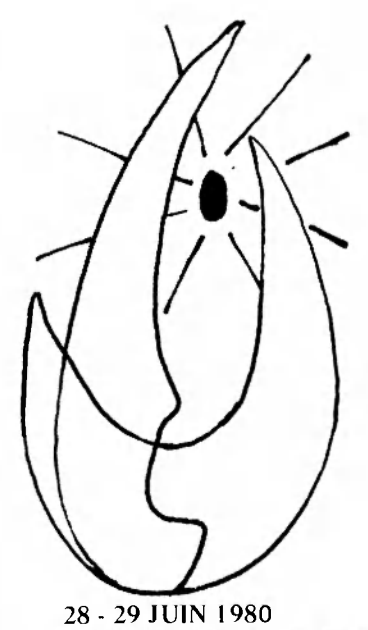
Mercredi 18 juin - conférence-débat par **Gabriel MATZNEFF** sur le thème : «Engagement politique et Salut. Comment être à la fois écrivain, chrétien et militant?»

● **GRENOBLE** - Dîner-débat **le mercredi 4 juin** avec **PHILIPPE DE SAINT ROBERT**, à 20 h15. Notre invité présentera son dernier livre «Dieu que la crise est jolie». Le dîner aura lieu au restaurant «Le Clos Jullian», 75, av. Jean-Perrot à Grenoble. Participation aux frais 60 F (étudiants et chômeurs 40 F). Inscriptions et renseignements en écrivant à Cl. MOYRENC, 13, rue Charles Péguy, 38100 Grenoble (Tout règlement à l'ordre de Royaliste).

● **DIJON** - Dîner-débat avec **GERARD LECLERC** sur le thème «Des royalistes aujourd'hui : pourquoi ?», le **Vendredi 13 juin à** 19 h30 au restaurant de l'Hôtel de France, 16, rue des Perrières, 21000 Dijon. Participation aux frais 40 F. Inscription au journal qui transmettra.

● **FEDERATION-CENTRE-EST**
La Fédération organise de grands feux de la Saint-Jean. Il s'agit là d'une manifestation très importante qui aura lieu à CLAVAS, petit hameau à 6 km de Riotord (département de la Haute-Loire) à 30 km au Sud de Saint-Etienne (carte Michelin 76). Cette fête s'étalera sur deux jours LES 28 ET 29 JUIN, on pourra y loger sur place (dortoirs et chambres), y amener les enfants, etc. Pour recevoir le programme complet et surtout vous inscrire au plus vite, écrire à Madame Gousseau B.P. 134 - 42012 St Etienne Cedex.

Prix par personne (repas du samedi soir, petit déjeuner, repas de dimanche midi et logement) : 48 F (réduction pour les enfants). Tous les détails dans le prochain numéro de Royaliste. Un départ de Paris est prévu.



28 - 29 JUIN 1980
PLEINS FEUX SUR LA St JEAN

THEATRE

la folle de chaillot c'est nous !

Il y aurait long et lourd à dire sur l'admirable spectacle donné au Théâtre de l'Odéon par les Comédiens français autour de Madame Annie Ducaux qui joue la Folle avec tant de tact dans le pittoresque, tant de noblesse intime dans le panache, tant de rigueur enfin, d'intelligence, de mesure et de poésie, qu'elle semble désormais irremplaçable dans ce rôle.

Rôle extraordinaire et qui nous révèle un aspect singulier, étonnant, d'un auteur dont la mythologie dramaturgique est souvent floue, fade et bavarde. De cet univers vieillot de sous-préfecture radicale où les grands débats du siècle sont effleurés sans que rien ne bouge réellement, où la réthorique étouffe la pensée et où la littérature au pire sens du terme éteint la poésie, surgit brusquement un personnage épique, un des plus extrêmes dans sa confrontation avec le monde comme il va que l'on ait vu depuis **Don Quichotte**. Seulement, -O Merveille !- Giraudoux nous fait l'insigne grâce (qui est prophétie) de donner la Victoire à sa **Folle**. Car le pauvre Quichotte se convertit, Alceste se retire «au fond des bois», Cyrano est assassiné, et le Maitre de Santiago, murmurant son «nous serons les derniers» ne trouve que par le haut le moyen d'échapper à l'étreinte d'un univers grimaçant. Car la **Folle** de Giraudoux est un personnage héroïque et fort. Portant, avec les oripeaux de l'ancien monde, l'antique liberté de la personne humaine, elle va mener le fantastique combat avec la parfaite simplicité de la petite fille qu'elle fut et qu'elle demeure sous le masque effrayant des fards et l'écran protecteur des voiles surannés. Car cet attirail pittoresque est comme une bannière qui, comme un signe héraldique, retient, non le temps (ou une rêvasserie gratuite) mais un état d'être. Elle est intacte. Et dès lors elle sait, comme tout véritable héros, ce qu'il faut faire lorsqu'on lui apprend l'horrible nouvelle : Les Mecs se sont emparés du quartier, de la ville, du pouvoir, de la société toute entière. Les Mecs. Une espèce nouvelle qui n'a plus d'humain que l'apparence. Mystérieux Giraudoux ! On avait pensé à Molière, à Cervantès et à Rostand -et voilà que surgissent aussi Diderot et Céline. Mais l'auteur de la **Folle** va jusqu'au bout de son pouvoir de dramaturge, ici véritablement démiurgique en ce qu'il aboutit au Jugement, et fait triompher l'esprit sur les quantités. Les Mecs passeront tous par un trou que la Folle rebouche avec une équanimité d'ange exterminateur. Car ce n'est pas la trappe du Père Ubu. La Folle, c'est l'anti-Ubu. Ubu est roi, et nous le voyons se succéder à lui -même sous toutes ses formes et se pavaner dans tous les fauteuils de la satrapie qui pour être en complet-veston et «technicienne» - et en un mot celle des Mecs - n'en est que plus terrifiante.

Aujourd'hui que la prophétie est réalisée, que les Mecs sont là, occupent les trônes et les dominations de cette société imbécile et féroce qui donc peut légitimement se reconnaître en cette «Folle» refusant la grande domestication et appliquant son verdict de Jugement Dernier avec la tranquille audace des poètes ? Qui en a l'ambition, l'envie, l'humeur et les moyens ? Qui -sinon justement ceux qui porteront jusqu'à la victoire définitive l'honneur et la liberté du monde ancien.

Ah ! Je ne veux ici, chroniqueur épisodique, n'engager que moi et parler qu'en mon nom, mais il faut quand même que je le dise : La Folle de Chaillot, c'est nous !

Henry MONTAIGU

La Folle de Chaillot, spectacle de la Comédie Française à l'Odéon a été retransmis en direct sur TF1 et à la radio sur France-Culture. La pièce, éditée chez Grasset, se trouve également en Livre de Poche, prix franco : 14 F.

N.D.L.R. *Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs de Royaliste que le prochain recueil de poèmes d'H. Montaigu «Le Mandat du Ciel» (qui est une manière de désigner la monarchie) est actuellement en souscription. 200 exemplaires numérotés. Prix : 20 F franco, règlement à l'ordre de Royaliste.*

14 et 15 juin coucy : la fête

Tous nos abonnés des départements directement concernés par le grand rassemblement de Coucy ont reçu cette semaine le programme des festivités. Ce programme est encore diponible et vous pouvez nous le demander.

En voici un bref résumé :

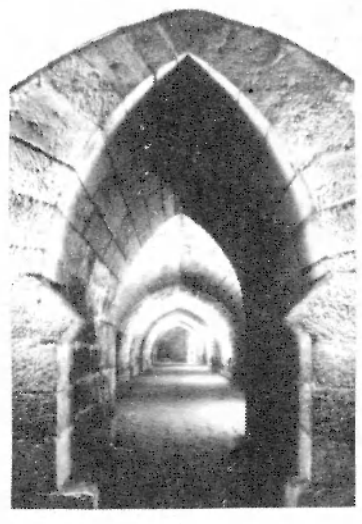
POUR TOUS

SAMEDI 14 JUIN : 17h-19h - accueil par les sections invitantes (Nord, Champagne) - 19h - 21 h, rencontres, pique-nique, ouverture du bar-buffet (payant). 21 h fête avec notamment un groupe de musique médiévale. Feux de la St Jean. On pourra ensuite coucher sur place dans les vastes salles du château (mais il faudra apporter son lit de camp et son sac de couchage), ou en camping dans le parc, ou dans les hôtels de la région (liste sur demande, il faut retenir très rapidement).

DIMANCHE 15 : 10 h - visite du château, libre ou guidée par François Sallé, forums de discussion politique - 12 h 30 - banquet (prix 25 F, 15 F pour les enfants de moins de 12 ans, boissons non comprises) - 14 h 30 Allocution des personnalités, toasts, etc. -16 h adieux déchirants et retour.

POUR LES PARISIENS

Il est à noter que la Fédération de Paris organise le samedi une très belle excursion comprenant notamment la visite de Senlis nous serons accueillis dans la chapelle St Franbourg par les Czifra), passage à Pierrefonds, etc. direction et commentaires par Jacques Baudeau. Arrivée prévue à Coucy vers 19 h. (Avec le retour dimanche soir le prix total du voyage est de 37 F - à titre indicatif, la RATP demande 95 F pour exactement le même trajet). Des voitures individuelles pourront bien entendu nous suivre dans cette excursion. Départ du car, devant le 17, rue des Petits-Champs, (1er arrondissement, métro Palais-Royal ou Bourse) à 15 h. Rendez-vous à 14 h 45.



POUR LES AUTRES

Les sections suivantes organisent également le transport, renseignez vous :

Rouen-Amiens : NAF, B.P. 857 - 76010 Rouen Cedex.

Nord : Mme Charlet, 27, rue des Fossés 59800 Lille.

Yvelines : NAF B.P. 120 78003 Versailles Cedex.

Aube : Jean-Marie Peres, 22, rue Jules Ferry - 10300 Sainte-Savine.

Reims : NAR, 30, Bd Diancourt. 51100 Reims.

INSCRIPTIONS

Nous vous demandons de vous inscrire dès aujourd'hui (en joignant le règlement si vous participez au banquet 25 F -enfant 15 F- ou/et au voyage en car 37 F) en écrivant à Royaliste, 17, rue des Petits-Champs 75001 - C.C.P. 18 104 06 N Paris - tél. 297 42 57.

Un droit d'entrée de 2,50 F sera également demandé par le gardien du château.

A bientôt

F.A.

un chef d'œuvre de la poliorcétique

Malgré la destruction de son donjon par les Allemands durant la guerre de 14, Coucy reste un chef d'œuvre architectural.

Il est des œuvres qui savent si bien digérer les différents apports, les diverses connaissances de leur époque qu'en la reflètant elles la dominent. On atteint un équilibre dont la tranquille perfection étonne car elle surplombe. Il serait pourtant facile d'y retrouver les différents éléments constitutifs. Ici et là, en Ile de France et jusqu'en Syrie. Ainsi Coucy. Emile Mâle disait que c'était la sérénité de la force parvenue à la certitude. Il est des œuvres qui dépassent le projet même de l'inconnu génie qui les a conçues, les évènements qui les ont nécessités et même l'orgueil de celui qui les a commanditées. C'est comme ces vers qui tombent avant qu'on ne les cherche et dont Valéry disait qu'ils sont un don des dieux.

Comme Viollet le Duc en a beaucoup parlé, avec fougue, il est de bon ton de passer vite sur Coucy pour mieux s'extasier sur *l'emplacement où il semble qu'il y aurait bien pu avoir une motte féodale du Xème siècle dont il ne reste rien*. Snobisme universitaire.

Enthousiasme partial ? Voire ! Ou plutôt voir et étudier ces pierres détruites, plusieurs fois martyres, qu'aucun Rockfeller -pas même allemand, ce qui est un comble !- n'a permis de relever comme la cathédrale des sacres. Je vois un bouquiniste ressortir le vieux livres de l'archevêque de Reims à qui Pie X avait tout prédit : «Reims, un crime allemand» - Et Coucy alors ?

Comparaison trop flatteuse pour une simple forteresse ?

Je ne crois pas. Un jour j'ai lu que la fortification de Vauban, dans notre XVIIème siècle, n'était pas indigne de la rigueur du Discours ou de l'élan du dôme des Invalides. En allant de Gravelines à Neuf-Brisach je l'ai vu.

Il y a des lieux ... comme disait l'autre. Et si ce n'était pas totalement faux ? Et si ce lieu de France reflétait, dans l'art de la fortification, ce que notre pays a parfois su créer pour mieux le détruire ensuite ?

Alors ça vaut peut-être le coup d'y traîner ces guêtres, à condition, bien sûr, d'oublier comme les cars de touristes du dimanche, un décor pour Thierry-la-fronde.

Jusqu'à ce que les géants de la Kultur s'acharnent sur ses éléments essentiels, Coucy dressait encore ses ruines gigantesques. Ce qui reste encore debout force l'admiration.

L'architecte qui a conçu le plan et l'a réalisé, d'un jet, entre 1220 et 1240, connaissait parfaitement les tracés régulateurs de la géométrie euclidienne. Il a su utiliser un plateau irrégulier au mieux, accumulant les défenses sur les endroits les plus faibles. Cet ensemble cloisonné que couronne le château, dresse une série d'obstacles devant les assaillants. C'est une synthèse de toutes les connaissances militaires réveillées par les croisades. Le seigneur Enguerrand II y a exprimé son orgueil démesuré : les simples tours

d'angles ne dépassent-elles pas déjà la grosseur du donjon du Louvre ? («Notre grosse tour de Paris», comme disent les chroniques). Scandale pour le droit féodal qui l'interdit aux vassaux.

Quant au donjon ! Maître donjon de 32 m de diamètre et dont le couronnement atteint presque la hauteur des tours de Notre-Dame... Tout a été dit sur ce chef-d'œuvre. Au pied de cette imprenable merveille de la poliorcétique, Enguerrand VII éleva des bâtiments magnifiques : une salle comme ni le Louvre ni le Palais des Papes n'en possédaient (60x 15 m) décorée avec un goût exquis. Le Duc de Berry, connaisseurs s'il en fut utilisa les artistes de Coucy comme Louis XIV ceux de Fouquet.

Mais il y aurait trop à dire !

Qu'on se souvienne seulement du Grand Coutumier de France : «Au royaume de France ne souloit avoir que trois baronnies : Bourbon, Coucy, Beaujeu».

F.M. SALLÉ

N.B. Un exposé vous sera proposé dans le cadre de la fête royaliste.

N.D.L.R. : La poliorcétique est l'art d'assiéger les villes.

la colère étudiante

par bertrand renouvin

Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Giscard d'Estaing, le sang a coulé à Montredon, à Creys-Malville, en Corse et, le 13 mai dernier, à Jussieu. Aux quatre coins de la France des manifestants sont morts parce qu'ils réclamaient de l'Etat la justice et la liberté, des policiers ont été tués parce qu'ils exécutaient les ordres d'un pouvoir sourd aux revendications, aux angoisses et aux colères de citoyens dont il a la charge.

Oh ! Bien sûr, Alain Begrand n'était pas étudiant, il n'a pas été la victime directe de l'action des C.R.S.. Cela n'efface en rien le scandale de cette mort. Cela n'excuse pas les paroles du Président de Paris VI qui, indifférent ou méprisant, traitait Alain Begrand de «pauvre type». Mais que seraient devenus les bien-pensants du gouvernement, de la presse et de l'université s'ils avaient connu la vie, les échecs et les malheurs du jeune manifestant ?

L'INJUSTICE

Cela ne devrait pas faire oublier, non plus, les raisons profondes de la colère étudiante. On ne saurait y voir ni un «défoulement» printanier, ni le résultat d'une manipulation politique. Dans ce milieu dépolitisé depuis plusieurs années, où l'on travaille beaucoup pour obtenir des diplômes qui ne garantissent en rien l'avenir, la révolte est née spontanément, en province puis à Paris, d'un sentiment d'injustice.

Car le décret et l'arrêté relatifs à l'inscription des étudiants étrangers dans les universités sont bel et bien injustes et même strictement illégaux. En instituant un examen de français pour les étrangers, en prévoyant leur sélection par une commission nationale, ces textes violent à la fois les principes généraux du droit (qui imposent l'égalité de tous devant la loi et l'égalité des usagers devant le service public) ainsi que la loi d'orientation de l'enseignement supérieur qui confère à la seule Université le pouvoir de retenir les candidats étrangers.

La réaction des étudiants n'est pas seulement généreuse, elle est conforme aux exigences de la justice et aux traditions universitaires les plus anciennes. Ajoutons qu'elle est conforme à la tradition même de notre pays, placé au cœur de l'ensemble francophone. Ce que le gouvernement renie, par ses décrets xénophobes -dont certains ont déjà été jugés illégaux par les tribunaux administratifs-, c'est un mode de présence de la France dans le monde, une amitié fondée sur l'usage commun de la langue, c'est la libre participation à une culture que les étrangers -pas si étrangers que cela- ont le droit, autant que nous, de connaître et d'enrichir.

Tel est l'enjeu véritable, que le gouvernement ne veut pas connaître. Aux protestations et aux manifestations, il n'a su répondre que par le mépris et l'insulte. Mépris d'Alice Saunier-Seïté, déclarant dès 1978 que les universités française «recueillent le trop-plein du tiers-monde». Insulte de Raymond Barre qualifiant les universités de futurs «dépotoirs». Paroles ouvertement xénophobes, pour ne pas dire racistes, qui se mélangent à la plus basse démagogie lorsque Christian Bonnet déclare que «les étudiants étrangers prennent les emplois des jeunes Français». Formules inouie, que l'on croyait réservées à l'extrême droite, et qui inspirent désormais la politique d'un gouvernement «libéral».

LA TENTATION DE LA VIOLENCE

Il est compréhensible que de telles déclarations aient été ressenties comme des provocations, et que ces violences verbales aient déclenché des manifestations de rue. Mais le combat pour la justice ne légitime pas les violences gratuites. Magasins pillés, vitrines brisées, laboratoires saccagés par les «autonomes» -ou prétendus tels- ne peuvent que discréditer aux yeux de la population la lutte d'étudiants abusivement assimilés aux «casseurs».

Mais les condamnations morales n'y changeront rien : la violence a ressurgi, signe d'un malaise social profond, et réponse à d'autres violences moins spectaculaires que celles commises dans les rues. Ce n'est pas un hasard si les plus acharnés des manifestants du 14 mai étaient de jeunes chômeurs : dans une société qui les exclut, la violence tend à devenir le seul moyen d'expression possible pour eux.

Il y a, dira-t-on, des partis, des syndicats, voire des mouvements révolutionnaires qui peuvent redonner espoir, ou du moins un sens à cette révolte. Mais, comme le remarquait Thierry Pfister dans **Le Nouvel Observateur**, les barrières qui protégeaient la société française du terrorisme sont en train de s'effondrer : le gauchisme a disparu, et l'extrême gauche vivote; ceux qui, comme Sartre et Clavel, donnaient sens aux révoltes et en indiquaient les limites, ont disparu; enfin, tandis que la crise économique se fait plus dure, l'espoir d'un changement institutionnel s'est atténué. Comme l'Etat, de son côté, durcit le ton, annonce la «fermeté» et pratique la répression, le terrorisme devient une tentation terrible. Déjà, certains autonomistes corses y succombent, passant de la pose de bombes au mitraillage de gendarmes.

La triste épopée des «Brigades rouges» italiennes vient pourtant de montrer que le terrorisme est un piège et une folie -à moins qu'il ne bénéficie, comme pendant la Résistance, du consentement de la population. Celui-ci n'existe pas, et les conditions sont fondamentalement différentes. On ne peut faire comme si le peuple était d'accord, comme si la police était une armée d'occupation, comme si l'Etat était aux mains d'une puissance étrangère. Ou bien, si on le fait, on tombe dans le délire, on frappe et on tue n'importe qui, et d'abord des innocents. Alors l'ensemble de la société, -Etat et population, partis et syndicats- se retourne contre les terroristes qui deviennent les victimes de la violence qu'ils ont créée, du nihilisme dans lequel ils ont sombré.

C'est cela qu'il faut expliquer aux jeunes révoltés tentés par le terrorisme. Puis tout faire pour battre, politiquement, ceux qui les désespèrent.

Bertrand RENOUVIN